

Bayreuth Ballade pour un mélomane

lorsque l'on a eu la chance de pouvoir "toucher" une place. Nul

doute que l'on s'efforce de l'occuper.

Une nouvelle production de **Parsifal**, a fait couler un peu d'encre ; cette fois le lac sacré où se baigne **Amfortas** est devenu une baignoire 1920 ! Le reste à l'avenant y compris **Parsifal** en costume marin n'offre pas de quoi fouetter un chat. Et l'ensemble paraît redevenu plutôt farfelu mais pas méchant on écoute les chanteurs qui sont de premier ordre.

Le **Tristan et Isolde** se déroule toujours sur un paquebot

soviétique 1950, mais si le ténor **R.D.Smith** demeure un **Tristan** superbe, la nouvelle **Isolde Irene Theorin**, ne conquiert pas les foules.

Le **Maîtres Chanteurs** devenus artisans peintres par la baguette moins que magique de Katarina Wagner, n'étant toujours pas entrés dans la grâce du public.

La **Tétralogie** ou **Ring**¹ revient avec une troisième cuvée, mise en scène, signée **Trankred Dorst** sous la direction musicale de **Christian Thielemann**. Pour les principaux personnages nous retrouvons surtout le **Wotan** d'**Albert Dohmen**, la **Brünnhilde** de **Linda Watson** et le **Mime** de



Or du Rhin Le rapt de l'Or
Erste Szene

Festival de Bayreuth 2008

Les dieux se révèlent-ils encore parmi nous ?

À propos de la Tétralogie 2008

Le festival de Bayreuth en pleine surenchère de Directeurs, impassible, coule ses après-midi et soirées sur un rythme imperturbable.

Le Bureau de location a reçu 447.000 demandes venues du monde entier, pour 30 représentations et 1974 spectateurs à chacune. Huit pour cent des demandes satisfaites. A-t-on déjà vu un fauteuil inoccupé à Bayreuth ? Cela m'étonnerait car il se revend des actes de chaque représentation eu détail...Et

¹ Ring des Nibelung. L'anneau du Nibelung comprend quatre journées. L'Or du Rhin. La Walkirie. Siegfried et le Crépuscule des dieux..

Gerhard Siegel et l' **'Alberich** de **Andrew Shore** .

Ces quelques commentaires sur divers développements de la mise en scène nécessitent un rappel du projet global de **Tankred Dorst**.

La façon dont cet homme de théâtre qui n'avait jamais opéré sur une pièce lyrique parvient à nous donner une nouvelle fécondation, vise à réaffirmer que, Wagner demeure un dramaturge et philosophe significatif pour le théâtre universel, au même titre qu'un musicien unique en son genre et inimitable.

Cette production, qui laisse la musique embraser l'ensemble de manière toujours plus prégnante, parvient s'affirmer dans son aspect théâtral voulu.

Suscitant la curiosité, son intemporalité étroitement ponctuée de sujets d'actualité, la présente dénuée d'arrogance et d'une vitalité efficace. Elle s'immisce dans la pensée du spectateur aux moments cruciaux, lui laissant toute latitude de réflexion. Et cela en ménageant avec force et souplesse toutes les composantes de ce drame du Quinze heures.

L'**Anneau** s'il occupe ce temps là à la scène, représente pour les artistes et les spectateurs un **Embarquement** d'une semaine pour ces derniers ; mais de trois bons mois pour les intervenants. C'est ainsi qu'il faut le vivre, abandonner tout autre préoccupation et se baigner "au cas Wagner", et même se reposer entre les différentes journées et les actes, pour en goûter l'essentiel .

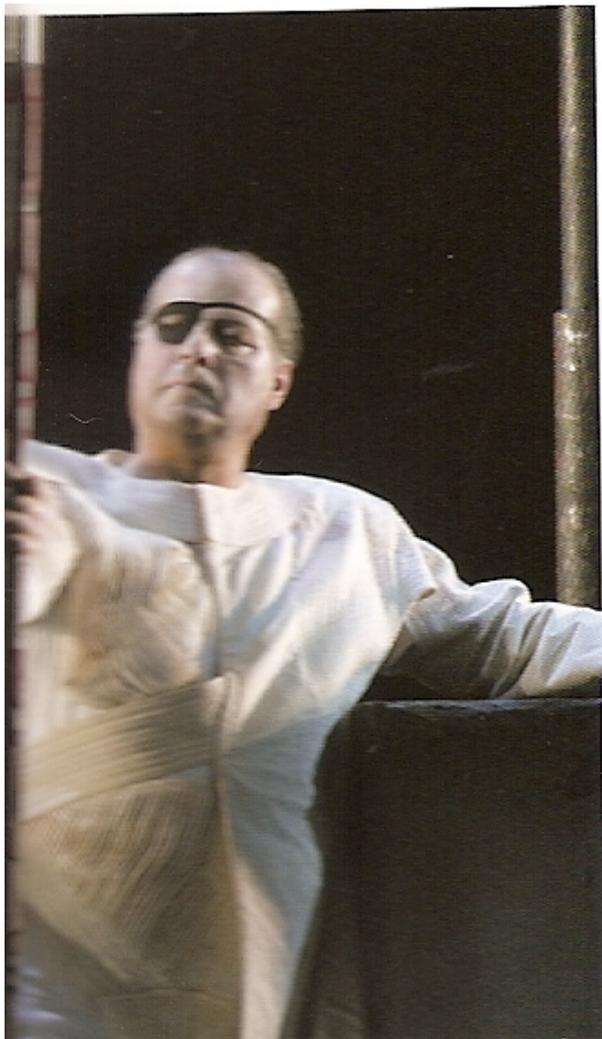
Commencer un mardi soir à 18 heures par l'**Or du Rhin** pour se retrouver au pied du **Bûcher** de **Brünnhilde** le lundi soir suivant, imprégné de cet étonnement heureux que vivent les voyageurs

de l'impossible.

Tankred Dorst situe l'action de nos jours...Le prologue et les deux premières journées dans une cité et ses alentours, par exemple un chantier d'autoroute en cours de construction, pour lequel on a coupé de très beaux arbres dont il ne reste que les troncs dénudés (Siegfried). Le Crépuscule des Dieux ayant pour cadre un Palace international. Le tout traversé, ça et là par les vestiges d'une ancienne civilisation que l'on a réutilisés.

Je porte à votre réflexion ceci : en filigrane, est évoqué ici un thème crucial d'aujourd'hui et concernant notre futur. La destruction arbitraire et inconséquente de notre environnement au profit des puissances aveugles de l'argent est clairement évoquée. L'univers brossé par **Dorst** et **Slösssmann** (décors) nous confronte à ce que l'on nous cache, à ce que nous refusons de voir, la terre détruite et bientôt ravagée et à une population qui se contente de regarder sans vouloir comprendre ni véritablement lutter contre cette irréversible catastrophe. Si la production de **Patrice Chereau** et **R. Peduzzi** (1976) ici même à Bayreuth dénonçaient un passé industriel, capitaliste et bourgeois ; celle de **Dorst**, moins arrogante nous incite à une réflexion similaire sur la lutte acharnée du Pouvoir (des pouvoirs) contre l'Amour (les sentiments, les affects... Bref tout ce qui fait que l'homme n'est pas une machine.

Le Rhin à l'aube des temps est semé de roches rondes en ses fonds. Des cristaux de roche recèlent l'**Or** qui miroite .



Wotan/ Albert Dohmen

Les Filles du Rhin le gardent. Leurs costumes sont chatoyants comme les vagues de courants du fleuve. **Alberich** force ambitieuse absolue, conquiert cet or en abjurant l'amour. C'est lui qui fera forger l'anneau, pour qu'un sésame lui permette de détenir tous les pouvoirs. C'est lui qui, dépossédé maudissant l'Anneau provoque et enclenche la marche inéluctable de la défaite des Dieux. Mais tout cela est inscrit dans les runes de la lance de **Wotan**. Et de **Wotan** (le Dieu) à **Mime** "demi portion besogneuse" en

passant par les Géants **Fafner** et **Fasolt**, la lutte va projeter l'Anneau de main en main, marquant du signe de la mort, celui qui le détient. Dès lors qu'il a été dérobé à celui (**Aberich**) qui a renoncé à l'amour volontairement, il porte malheur. **Wotan** le subtilise le premier, aidé de **Mime** son homme de main. Puis succombe alors le géant **Fasolt**, sous l'épieu de son frère **Fafner**, à la suite du partage, du salaire, donné à contre cœur par **Wotan** pour la construction du **Walhalla**. Cette forteresse inspirée de celle de *Passava* dans le Péloponnèse ², datant de la période Franque de l'Empire byzantin avec ses pierres irrégulières, jointe en cercle autour d'un œil...Celui sacrifié par Wotan par exemple, pour obtenir la main de **Fricka**...La femme irréprochable. Les filles de Wotan y transportent les héros tombés au combats et les Dieux devant ici trouver la fin de leur errance sur terre y seraient promis à la sérénité. Ce qui ne suffit nullement à **Wotan**. L'or récupéré par **Alberich** est extrait de son minerai dans une usine ... Mime le contremaître forge le Tharnhelm ³ et l'Anneau. Ici encore des ouvriers contemporains vaquent à leurs occupations et ceux des mines d'autrefois paraissent. Les deux mondes se croisent sans se frôler. L'Or est transformé en objets d'art qui seraient à leur place à Babylone où dans quelque cités Incas .Mais ce qui intéresse le monde des Dieux comme celui d'aujourd'hui, est le

² la province du Mani au sud ouest du Péloponnèse est parsemé d'Églises des premiers siècles, toutes construites dans ce même style archaïque préroman.

³ Masque souple en treillis d'or qui permet à qui le porte de se transformer à volonté

pouvoir que donne cet or et non pas sa beauté esthétique. Dans la **Walkyrie**, l'ambiguïté du Désir et de la volonté de **Wotan** se dessinent au cours de la scène dans laquelle **Fricka** exige qu'il favorise au combat, **Hunding** le mari de **Sieglinde**, outragé par **Siegmund**. Il trouve l'épée **Notung**, laissée par **Wotan** dans la maison de **Hunding** un soir de passage du Dieu déguisé. Destinée à lui assurer la victoire elle est brisée par **Wotan**⁴. Car le pouvoir des Dieux est déjà écorné par la conduite ambivalente de **Wotan**... Une femme même déesse... **Fricka** en l'occurrence, ou tout autre ne devrait empêcher **Notung** d'assurer la victoire à **Siegmund**. Mais justement **Wotan** a voulu "aborder à l'humain", en quelque sorte "jouer sur les deux tableaux" et seulement en partie. Pour cela il a contrevenu aux exigences de sa caste et **Fricka** lui rappelant, domine la situation. En voulant assouvir tous ses désirs il a renoncé à une partie du pouvoir et donc se trouve confronté à ce qui pour un Dieu est une déchéance... Les problèmes de bourgeois aisés. La scène chez **Hunding** avec son poteau électrique traversant la pièce. La rencontre des deux jumeaux⁵ qui vont commettre un adultère incestueux... **Hunding** et ses hommes qui ressemblent à des chasseurs de tous les temps. De scène en scène un monde fait place à l'autre. Et la pierre règne, ici une sorte d'atelier de sculptures géantes et là la carrière (figurant les temps

passés) d'où l'on a extrait les blocs et qui servira de Roc à **Brünnhilde**. Les walkyries cosmonautes et la fuite de **Sieglinde** comme les "Adieux" de **Wotan** à **Brünnhilde**. Toutes ces visions, pourraient s'extraire du contexte wagnérien pour constituer un film actuel. Dans **Siegfried**, la salle de Classe où **Mime** opère, convient à un instituteur célibataire ayant aidé une de ces pauvres filles "libérées" et paumées, venue mourir d'épuisement et de détresse, chez lui laissant un gosse et les débris d'une épée. **Wotan** devenu *Le Voyageur*, veille non loin du roc de **Brünnhilde**... Il doit rencontrer **Siegfried** espérant que le "héros" enraillera la faillite des Dieux, et opère une ultime tentative avec les bribes de son pouvoir, livrant la tête de **Mime** à celui qui reforge son épée. Il mélange les genres et par là même accomplit sa fin, entraîné dans le clan humain... en cultivant de façon obsessionnelle un passé qui bientôt enfin va rompre ses derniers liens... Cela comme nombre d'entre nous font malgré eux, incapables de *guérir du passé*. La scène jouée par *Mime Gerhard Siegel* et *Wotan A. Dohmen* est très subtilement montée. **Siegfried** brise la lance, tue le dragon et c'est le géant qui sort d'un antre de feu et que l'on reconnaît. Mascarade ne compte pas pour métamorphose. Et le théâtre qui obéit à l'évidence comme à des ressorts dont nous ne connaissons toujours pas le mystère, avance ses pions au

⁴ nous savons que le livret fait faire le geste du meurtre par **Hunding**. Mais **Wotan** pas sa volonté tue d'abord **Siegmund** plutôt que de le laisser aux mains de **Hunding** jugé indigne par **Wotan** de toucher à son fils. **Wotan** exécute **Hunding**, pour le priver de sa victoire

⁵ Les enfants de **Wotan** et d'une mortelle

mépris du sentiment L'ambition, l'appétit de pouvoir arment le bras de Siegfried qui se saisit de l'anneau, le passe à Brünnhilde et s'en va.

Au fond cette femme sur le rocher et qui tente de l'accoucher une seconde fois, ne peut non plus que **Mime** lui fournir ce que Wotan n'a pu transmettre. **Siegfried** élevé sans mère ne grandit pas, il demeure

l'enfant (insupportable et mal embouché) en charge d'un miracle qui n'aura pas lieu. La détresse et la fin des Dieux demeurent inéluctables. Objet de convoitise pour (sa fortune rapide) rendu malléable il ne trahit pas vraiment son sang, mais se trouve sans véritable liens avec ce qui l'a fait naître, incapable de concevoir l'humain, non instruit de la grandeur des Dieux, il est associable ... La descendance de **Wotan** vouée à disparaître par manque de détermination. **Siegfried** le héros d'un seul et unique haut fait, n'est qu'un anti-chevalier.

La voix brillante et le caractère léger d'un enfant, il n'aura de grandiose en apparence, que la Marche funèbre, qui est en réalité celle de Wotan. Du Wotan garrotté par lui même pour ses tentatives d'accéder à l'humain en voulant conserver le pouvoir du Dieu. **Wotan** ou l'impuissance du renoncement. Une Marche funèbre comme exorcisme sous la

plume de Wagner, toujours en proie aux fièvres amoureuses, éperdument à la recherche de sensualité comme de l'Amour intégral ; celui qui ne souffre aucun qualificatif. Le Wagner de **Parsifal**, pur et ignorant comme **Siegfried**, mais qui passera les épreuves et fermera la plaie d'Amfortas,⁶ face au Wagner Wotan impérieux et désenchanté.



Les Dieux s'estompent et reviennent, car ils sont immortels et donc parmi nous. **Tankred Dorst** ne nous dépeint-il pas, comme en quête d'amour et à la recherche d'illusions et de rêves suffisamment forts pour nous faire oublier notre présent ? Les ponts inachevés d'autoroutes⁷ qui n'iront nulle part, comme les Palaces qui sont hors de portée

⁶ Celle de Wagner sans doute, puis qu'il n'écrit plus rien après !

⁷ Décor de Sigfried

et que visitent les enfants et leurs parents à la fin tels des promeneurs du soir après dîner.

Le **Crépuscule des Dieux**, avec ses fêtards en habit ,ses lecteurs assis indifférents sur des marches et ses jeunes femmes superbement sophistiquées, offre toute l'exposition de cette dichotomie perpétuelle entre le goût du pouvoir et les colifichets qui l'accompagnent et la réelle soif d'amour. Entre l'action et la réflexion. Entre la nature humaine donnant au mot amour tant de significations galvaudées et à l'argent, indispensable et corrupteur, une faculté ambiguë de guérison alors qu'il ne peut être qu'une compensation et une monnaie d'échange. Les ambitions des uns brisent celles des autres. Seuls ceux qui ont un but déterminé et une conduite volontariste parviennent à leur fin. Et encore. Mais ce qui est certain et sans équivoque se résume à la souffrance que fait naître l'amour opposée à la rédemption que l'on en attend. Le "cas Wagner" une fois encore nous a entrepris et interrogés. Car **Alberich** en faisant un enfant, **Hagen**, à une mortelle, la mère des Gibischungen **Gunther** et **Gutrune** ,tient sa revanche contre **Wotan**. Le Frêne du monde, l'Anneau récupéré par **Brünnhilde** et le reste du macrocosme de cette histoire sans fin s'effondrent une fois de plus dans le feu et le Rhin. Tout peut recommencer... L'entente de la scène et de l'Orchestre se révèle parfaite avec **Christian Thielemann** .Ce qui permet aux chanteurs d'acter en toute souplesse. L'impulsion cette année était particulièrement

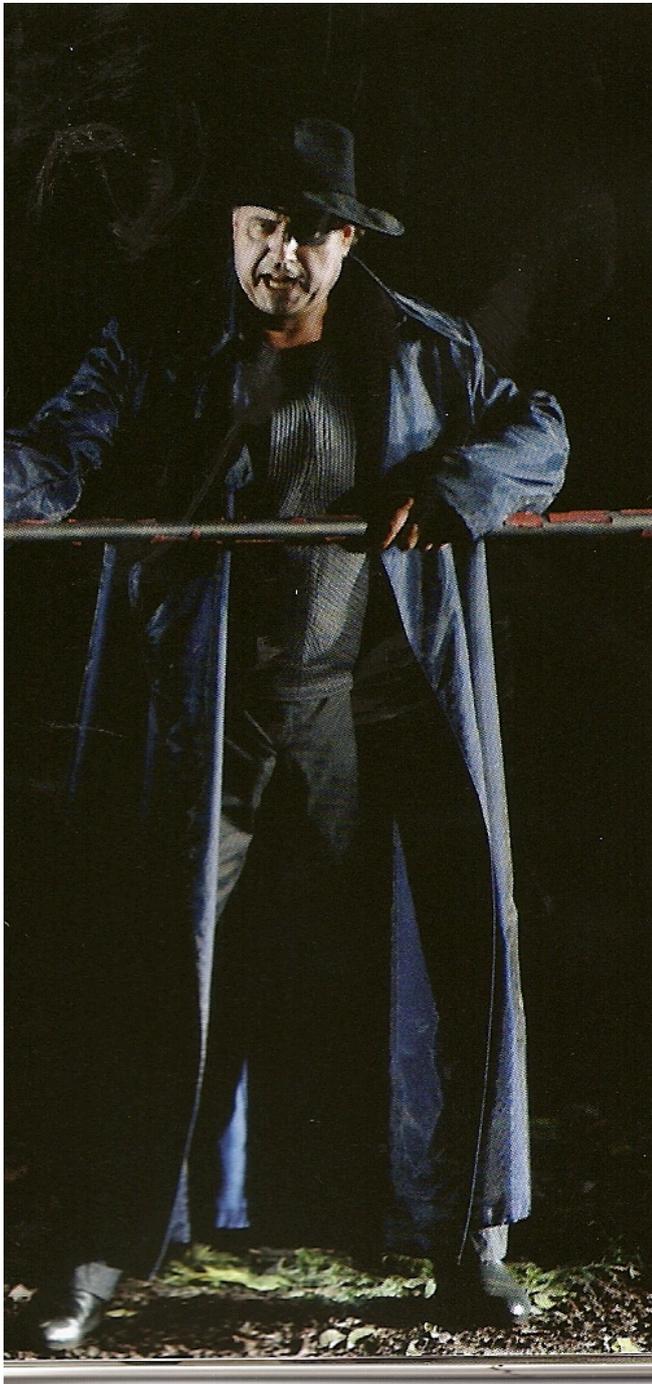


Wotan et Alberich:Le rapt de l'or

sensible. Une phalange donnant à la partition une ampleur formidable avec les solistes instrumentistes qui ont tous été d'une magnificence formidable et des cordes véritablement parfaits. Dynamisme, force et ductilité, la masse orchestrale roule comme par enchantement et pourtant on ressent la direction comme une présence, une capacité à éviter les écueils, et à porter l'ensemble au delà de des notes. Il faudrait toujours se souvenir de ce que m'a dit le grand chef français **Georges Prêtre** : *Un véritable interprète est présent à chaque instant. Il est vivant dans la musique.*

Photo:Le voyageur A.Dohmen

Quinze heures rendues absolument magique, car accomplie avec cette volonté et cette force incommensurable qu'exige **Wagner** . L'émotion intacte et le sentiment d'avoir tout compris tant on se sent heureux !



Mais surtout une interprétation dénuée de prétention, débarrassée de tics si chers à certains chefs aînés qui exigeaient de laisser leur noms gravé à côté de Wagner...Et cela fera toujours la grandeur de **Thielemann**, cette orgueil du métier jointe à la modestie et à la fidélité de l'interprète.

Il faut tout de même remarquer que **Endrik Wottrich** en **Siegmond (Walkyrie)** n'a fait aucun progrès depuis trois ans et qu'il est toujours aussi médiocre chanteur. Au point que je me demande si en

dehors de Bayreuth il fait autre chose.

Une nouvelle **Sieglinde**, **Eva Maria Westbroek** d'une extrême sensibilité d'expression, dont la voix chaleureuse et puissante parvient à des aigus frissonnants qui communiquent à l'auditeur une émotion bouleversante.

La **Fricka** de **Michelle Breedt**, l'**Alberich** d'**Andrew Shore** et le **Mime** de **Gerhard Siegel** demeurent, tant vocalement que pour leur investissement dramatique et la personnalisation de leur rôle, absolument parfaits. Les deux géants **Fafner**, **Hans Peter König** et **Kwangchul Youn** tiennent leur place avec un avantage pour **Fafner**, le Dragon dont on regrette qu'il soit tué ! **Siegfried** est interprété par **Stephen Gould**, auquel il faut s'habituer. Le timbre est pratiquement introuvable et la ligne de chant instable. Les aigus lancés juste mais sans harmoniques, le cantabile est donc absent. Il apparaît toujours comme "brut de décoffrage", peu soucieux de musicalité, mais pour ce rôle si épineux, un ténor « élégant » ne ferait pas l'affaire. A moins d'être vraiment un grand monsieur !

Le Loge de **Arnold Bezuyen**, construit avec une finesse acide obtient toujours le même impact. La voix bien posée, musicale, corsée, très expressive, accompagne une création scénique sans aucun défaut.



Venons

Photo:Brünnhilde / Waltraute.Götterdämrung

Wotan

aux deux personnages
essentiels du Ring.

la **Brünnhilde** de **Linda Watson** et
Wotan d'**Albert Dohmen**.

Un **Wotan** impérieux qui achève le
parcours en **Voyageur** tourmenté et
rend les armes résigné. Une
grande souplesse d'élocution, la
puissance d'un souffle contrôlé
et le don d'évoquer. La gaine
vocale est impeccable, les
attaques d'une justesse
irréprochable, tant dans la
composition scénique, que dans
l'assise de la partition vocale.
Wotan chante avec
persuasion, profondément investi
et son fameux Sprechgesang
(parlé/chanté) possède
musicalité, phrasé et prosodie de
l'expression...Le timbre demeure
clair et chatoyant même parfois
assombri à volonté. Enfin un
homme dans la force de l'âge qui
depuis son interprétation à
Marseille dans la Walkyrie, a
pris place parmi les chanteurs
wagnériens de légende.

exige de le
composer dans la solitude en
tenant compte de volonté du chef
et du metteur en scène que l'on
va rencontrer sans perdre de vu
que c'est le rôle masculin le
plus difficile du répertoire. Il
exige une concentration et une
maîtrise du texte et de la
musique sans détours.

Le dédoublement d'**Albert Dohmen**
est si bien accompli qu'il donne
l'impression d'être né avec la
voix du rôle et la capacité de le
recréer dans l'enthousiasme d'une
découverte à chaque fois.
Il y a en lui la gravité,
l'élévation vocale et la
technique d'un héritier de **Hans**
Hotter doublées, par instants
fugaces mais bien marqués, de
l'apparente désinvolture d'un
humoriste anglais. Et pourtant
son Wotan demeure suffisamment
énigmatique pour que le charme du
personnage l'emporte sur nous.
Linda Watson n'a pas bénéficié
d'un très grand soutien de la
part de la Presse la première

année. En 2007 ,certains continuaient à faire la moue...Cette année l'orage est passé et le public comme la critique a reconnu l'excellence de cette interprétation .

La dame tient le rôle et le devant de la scène avec un panache aujourd'hui sans égal. Et cela sans faillir, dans toutes les scènes qui sont accomplies avec un respect scrupuleux de la partition .La voix est puissante,harmonieuse,les registres sont passés avec souplesse et le timbre demeure homogène. La prosodie et la musicalité sans défaut.

Au Crépuscule, au cours des deux scènes majeures,le serment et les stances du bûcher, elle parvient à dominer la foule avec une puissance digne de Birgit Nilson. Omniprésente , incontournable élevée au dessus de tous, commandant au éléments, la voix passant l'orchestre avec brio et dans l'élan d'une déesse impérieuse qui,animée de feu embrase le monde par son chant et non pas par la gesticulation d'une silhouette épuisée donnant le change à grands cris en fin de parcours.

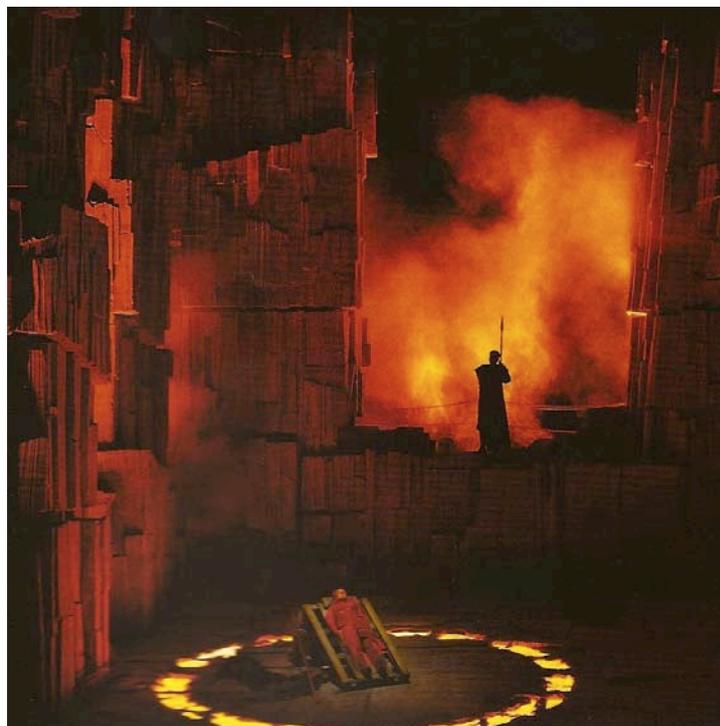
Il faut mentionner l'excellence toujours admirable des Chœurs du Festival sous la direction de **Eberhard Friedrich**.

Nous sommes parvenu à la fin du voyage.Bayreuth reprendra le programme de cette année en totalité pour l'année prochaine. D'ici là un nouveau Directeur ou Directrice.

Amalthée

Photo:1 Les norne...remontent le temps
2 Dernière scène de la walkyrie

Toutes les photos sont extraites du programme de Bayreuth 2008



Des Nornes à la fin du temps annoncée